

INTRODUCTION



Quentin METSYS (Louvain, 1465/1466 - Anvers, 1530) *Le prêteur et sa femme* 1514

Aux XV et XVI siècles naît une nouvelle société. A la société médiévale, encreée dans ses trois ordres : noblesse, clergé et tiers-état, se substitue lentement une société plus ouverte marquée par la montée de la bourgeoisie. L'abondance des métaux précieux favorise le développement économique ; au marchand boutiquier du Moyen-âge dont l'horizon commercial se limitait aux villes environnantes, succède l'homme d'affaires qui étend ses relations à toute l'Europe. Ce flot d'argent explique aussi le rôle nouveau joué par les banquiers qui devinrent les bailleurs de fonds aussi bien des commerçants que des souverains. L'Italien Guichardin nous a laissé en 1567 une remarquable description des « hommes d'argent » de cette époque :

« Tous ces marchands d'Anvers font un commerce incroyable tant en échange qu'en dépôt de marchandises. Et soir et matin, ils vont à heure certaine à la bourse des Angloys, et là l'espace de plus d'une heure à la foys, par le moyen de truchemens de chachusne langue (desquels y en a grand nombre), ils traitent sur l'achapt et la vente de toutes sortes de marchandises, et après, un peu plus tard ils vont à la nouvelle Bourse, qui est la place principale, et là, l'espace d'une heure, et par les mêmes interprètes des langues, ils parlent et traitent particulièrement des despots et des changes ».

LE SAVETIER (1) ET LE FINANCIER

Un Savetier chantait du matin jusqu'au soir :
C'était merveilles de le voir,
Merveilles de l'ouïr; il faisait des passages (2),
Plus content qu'aucun des Sept Sages (3).
Son voisin au contraire, étant tout cousu d'or (4),
Chantait peu, dormait moins encor.
C'était un homme de finance.
Si sur le point du jour, parfois il sommeillait,
Le Savetier alors en chantant l'éveillait,
Et le Financier se plaignait
Que les soins de la Providence
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,
Comme le manger et le boire.
En son hôtel il fait venir
Le Chanteur, et lui dit : Or ça, sire Grégoire,
Que gagnez-vous par an ? Par an ? Ma foi, monsieur,
Dit avec un ton de rieur
Le gaillard Savetier, ce n'est point ma manière
De compter de la sorte ; et je n'entasse guère
Un jour sur l'autre : il suffit qu'à la fin
J'attrape le bout de l'année :
Chaque jour amène son pain.
Et bien, que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?
Tantôt plus, tantôt moins, le mal est que toujours
(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
Qu'il faut chommer (5) ; on nous ruine en fêtes .
L'une fait tort à l'autre ; et monsieur le Curé
De quelque nouveau saint charge toujours son prône (6).
Le Financier, riant de sa naïveté,
Lui dit : Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.
Prenez ces cent écus : gardez-les avec soin,
Pour vous en servir au besoin.
Le Savetier crut voir tout l'argent que la terre
Avait, depuis plus de cent ans
Produit pour l'usage des gens.
Il retourne chez lui ; dans sa cave il enserre
L'argent et sa joie à la fois.
Plus de chant ; il perdit la voix
Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.
Le sommeil quitta son logis,
Il eut pour hôte les soucis,
Les soupçons, les alarmes vaines.
Tout le jour il avait l'oeil au guet; et la nuit,
Si quelque chat faisait du bruit,
Le chat prenait l'argent : à la fin le pauvre homme
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus.
Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
Et reprenez vos cent écus.

Jean de La Fontaine *Le Savetier et le Financier* Livre VIII , fable 2

(1) (1213, savetier), dérivé de "savate" signifie raccommodeur de souliers. Ce mot, sorti d'usage a été remplacé par cordonnier.

(2) "se dit aussi en musique d'un certain roulement de la voix qui se fait en passant d'une note à l'autre" (dic. Acad. 1694), donc trilles ou vocalises.

(3) Nom de sept personnages, philosophiques ou tyrans (VI^{ème} av. J.C.) qui contribuèrent au rayonnement de la civilisation grecque. Les plus célèbres sont Thalès de Milet et Solon d'Athènes.

(4) Allusion aux pièces d'or cachées dans les coutures des vêtements.

(5) Allusion à l'actualité de l'époque : Louis XIV et Colbert en avaient diminué le nombre, 17 avaient été supprimées vers 1664, il en restait 38

(6) Les fêtes sont annoncées dans le prône (l'homélie) de la messe du dimanche

Dans cette fable, la Fontaine met en scène deux personnages : un savetier et un financier, c'est-à-dire en termes modernes un cordonnier et un banquier. Le savetier exerce un métier où il travaille beaucoup et gagne peu d'argent. Malgré tout, il est heureux de son sort et le manifeste en chantant toute la journée. Face à lui, le financier est au contraire un homme riche, méprisant mais peu heureux. La Fontaine tourne en ridicule le comportement du financier, personnage hautain et méprisant, qui pense que tout s'achète, même le sommeil. La morale de la fable est clairement dite : l'argent ne fait pas le bonheur ; il apporte même le malheur au savetier. Le bonheur n'est donc pas un bien matériel, on ne peut pas l'acheter. Des deux personnages, c'est le savetier qui a l'attitude la plus sage et la plus raisonnable face aux biens matériels.

Le financier a un rôle utile car il prête de l'argent à ceux qui en ont besoin. Mais ce rôle du financier n'est pas montré dans la fable. Le financier conseille au savetier d'épargner mais il ne lui montre pas que cet argent peut être prêté à d'autres et peut l'enrichir.